

II, depuis régente pendant la minorité de son fils, Charles IX.

La vanité qu'inspirait alors aux reines et aux dames de la cour la propriété d'un peu de linge de corps en toile, est descendue de ces classes élevées à nos paysannes, pour la plupart jalouses et fières de la richesse de leur armoire et de leur trousseau.

C'est cette même vanité peut-être qui, sous Louis XIV et sous Louis XV, amena l'usage de montrer la chemise en rouleaux bouillonnés entre le pourpoint et le haut-de-chausses. Depuis la fin du 18^e siècle, la chemise ne demeura plus apparente que sur l'estomac.

DES BAS.—Les peuples anciens ne couvraient leurs jambes d'aucun vêtement. Dans le moyen âge, les gens un peu aisés les enveloppaient de diverses étoffes. On fit après des bas cousus comme les manches de nos habits. On ne sait qui imagina le tricot à la main, dont on reporte les premiers essais au commencement du 16^e siècle. Henri II, en 1559, porta au mariage de Marguerite, sa sœur, les premiers bas de soie tricotés à la main que l'on eût encore vus en France.

L'invention du métier à bas est attribuée à un serrurier de la Basse-Normandie, qui vivait sous Louis XIV. Une paire de bas, fabriqués par les moyens mécaniques qu'il avait inventés, fut présentée au monarque par le ministre Colbert. Les bonnetiers de Paris, effrayés de cette découverte, corrompirent, dit-on, un valet de chambre, qui, avant de présenter les bas au roi, en coupa plusieurs mailles avec des ciseaux. Les bas se déchirèrent la première fois que le monarque les mit ; et l'inventeur, privé de la récompense qu'il avait si bien méritée, passa en Angleterre, où il organisa la première fabrique de bas au métier.

En 1656, un autre Français, *Jean Hindrel*, rapporta le métier à bas d'Angleterre en France. La première manufacture fut établie dans le château de Madrid, au bois de Boulogne, près de Paris.

En France, le métier à bas a été perfectionné vers 1808, par *Wiedeman*, sergent-fourrier au 52^e régiment de ligne.—*LAUVOLET, Les fleurs de l'étude*, etc.

Le cultivateur doit être économe.

Le gaspillage ou le manque d'économie n'est rien moins qu'un vol qu'on se fait à soi-même ou à sa famille ; mais l'économie est une vertu pour laquelle on reçoit la meilleure des récompenses, parce qu'on en retire les plus grands fruits.

Il paraît naturel à plusieurs personnes de se livrer au gaspillage, tandis qu'il est aussi facile à d'autres de pratiquer l'économie.

Une personne adonnée à l'économie est souvent accusée de mesquinerie, et parfois elle est réellement mesquine dans sa manière d'agir ; mais la véritable économie n'est pas mesquine, ou rien de ce qui en approche ; et le gaspillage ne ressemble en aucune manière à de la générosité.

Le cultivateur économe prend soin de toutes choses sur sa ferme ; tous ses instruments d'agriculture sont conservés avec le plus grand soin et mis à l'abri quand le temps de s'en servir est passé.

Le fumier ne séjourne pas dans le voisinage de ses écuries lorsque ses champs demandent à être engraisés. Il prend soin de toutes choses, de quelque conséquence qu'elles soient ; car il sait que c'est au moyen de ces petites choses qu'il parviendra à s'enrichir. Il deviendra plus promptement à l'aise que le cultivateur qui ne croit pas nécessaire de mettre un pieu à sa clôture, et qui attend, pour la réparer, qu'elle soit complètement à bas.

Un gaspillage volontaire crée des besoins que l'on ne peut parfois satisfaire, tout aussi bien qu'un point de couture fait à temps en épargne neuf. Ne gaspillez pas si vous ne voulez pas être dans le besoin. Jamais un cultivateur ne deviendra riche s'il ne sait pratiquer l'économie à l'égard des petites choses. Celui qui a fait le contraire n'a toujours éprouvé que la plus grande gêne et parfois la plus extrême misère. Combien peu réfléchissent à cela !

LA JAMAÏQUE.

Comme la question de l'annexion de l'île de la Jamaïque deviendra probablement avant longtemps une question pleine d'intérêt pour le public canadien,